

CENTRE DE RECHERCHES DE PSYCHOLOGIE COMPARATIVE

-----  
Séance du 4 Février 1965  
-----

Je voudrais, non faire un exposé systématique, mais commenter une série de projections qui indiquent l'évolution de ma peinture, surtout depuis vingt ans. - Quelques toiles antérieures marqueront le point de départ. Elles montrent qu'il faut faire une distinction entre peinture figurative et peinture réaliste. Ces toiles anciennes, figuratives, ont une inspiration sociale et leurs modèles sont souvent pris dans le monde ouvrier. Je reviendrai plus tard, quelquefois, sur ces thèmes : ainsi les mineurs, l'ouvrier mort. - Après la Libération, en Roussillon, je remarque, entre autres, le côté hiératique, un peu gothique, des femmes catalanes. Les toiles de cette époque, quelque peu inspirées de vitraux, traduisent cette sorte d'immobilité dramatique. - En 1947, je vais à Ostende. C'est l'hiver, il neige ; le vent balance les barques noires, les voiles, les filets des pêcheurs ; l'atmosphère est fluide. Les couleurs et les formes sont différentes de celles du Roussillon. J'essaie de les traduire, aussi d'exprimer le mouvement des voiles. - Après deux ans et demi, je retourne dans le Midi, cette fois dans le Var. La nature est desséchée ; les arbres, les collines, ont des formes affirmées. Il me faut apprendre à dessiner, à peindre ces formes, modifier mon écriture (au début mon écriture et ma palette ressemblent encore quelque peu à celles d'Ostende). Les formes humaines mêmes participent de cette structure du paysage, le paysan m'apparaît parent de l'olivier. Ce qui me frappe aussi, c'est d'une part l'articulation des parties du paysage entre elles, d'autre part une sorte d'abolition de la distance entre le spectateur et le spectacle : on est plongé dans le monde, il est vu de tous côtés, souvent de tout près, on le touche. - C'est aussi l'articulation des parties entre elles et la proximité des choses que j'essaie de dessiner et de peindre quand je regarde les combats de coqs dans le Nord. Tout s'intrique : le grillage et les animaux tout près de mes yeux, les mouvements violents très rapides ; il me faut dessiner très vite, en saisissant l'articulation interne du mouvement, et trouver un nouvel ensemble de signes. - A Filacciano, en Italie, où je peins les battages, le ciel, d'un bleu profond, est plus présent que les premiers plans, c'est une réalité intense : Cézanne déjà avait senti ce ciel du Midi. Le soleil, la lumière, la batteuse, les gerbes qui volent, la paille, la poussière, les mouvements des hommes : tout cela s'unit ; je tente de rendre cette totalité. - Les pousseurs de blé posent pour moi d'autres problèmes d'expression du mouvement : ce ne sont plus seulement des remous et des éclatements, mais des efforts de poussée et presque comme des charges à la battonnette. Il faut que des formes, des couleurs, des valeurs, des contrastes expriment cela. - Les vagues, les hommes qui plongent : ce sont des mouvements encore, des formes qui surgissent et qui changent, des séries qu'il faut condenser et traduire. - Une dernière suite est celle des guerriers du Moyen Age : chevaux qui se cabrent, lances, boucliers et casques, corps tendus : j'ai voulu exprimer une totalité de mouvements encore, celle du combat, avec sa tension dramatique.

Edouard PIGNON.

